



A FLOW DE PEAU

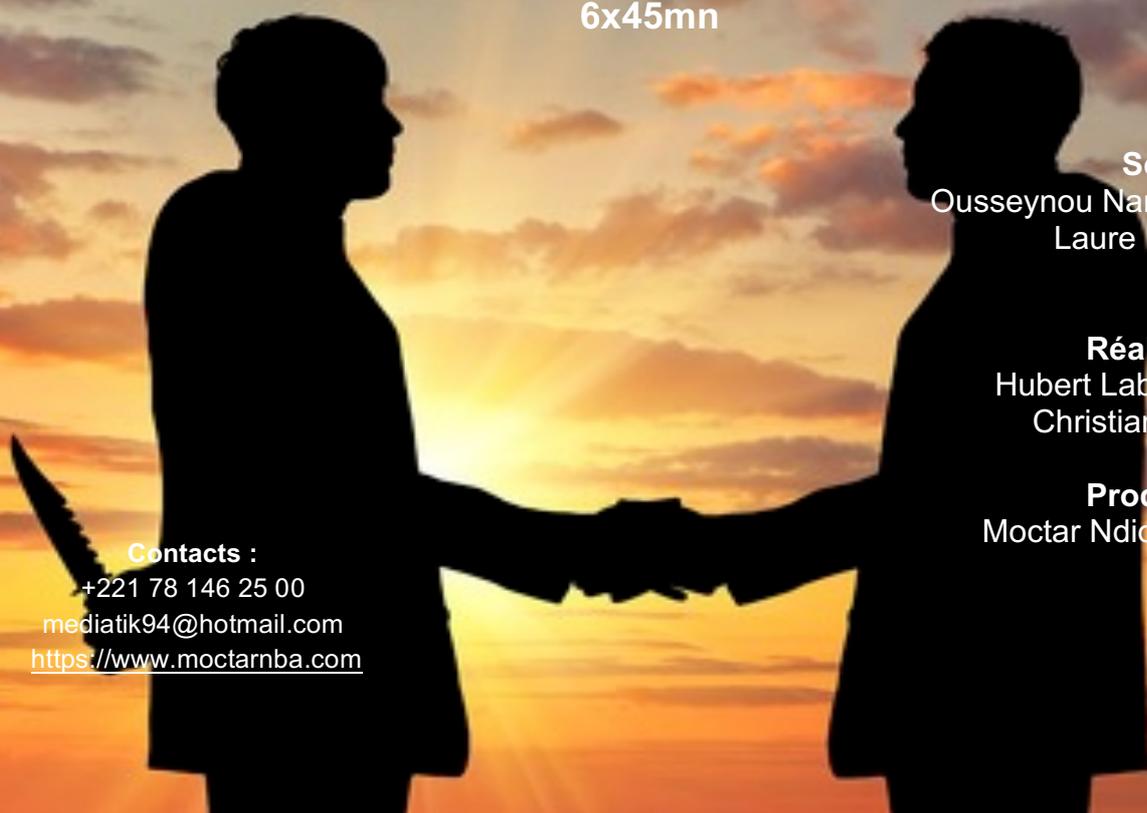
Mini-série. Fiction
6x45mn

Scénario
Ousseynou Nar Gueye
Laure Malécot

Réalisation
Hubert Laba Ndao
Christian Thiam

Produit par
Moctar Ndiouga Bâ

Contacts :
+221 78 146 25 00
mediatik94@hotmail.com
<https://www.moctarnba.com>



FICHE TECHNIQUE

PITCH

Entre **KARBALA**, l'auteur fantôme, et **WAYENDI**, la star, le micro brûle. Les amis d'enfance deviennent rivaux et se combattent jusqu'à ce que l'un perde la raison et l'autre, son honneur.

Durée : 6x45 minutes

Genre : série dramatique – feuilletonnante

Ton : ironique et poétique

Auteurs : Ousseynou Nar Gueye et Laure Malécot- Librement inspirés du roman *Wayyendi*, Editions Presqu'île Lettrée, 2021

Réalisateurs : Hubert Laba Ndao et Christian Thiam

Pays d'origine, et nationalité du projet : Sénégal

Lieux de tournage : Sénégal

Langue de tournage : français et wolof.

Pays de production : Sénégal
Producteur : Moctar Ndiouga Bâ

Production : Mediatik



RÉSUMÉ DES 6 ÉPISODES

1 - Le retour du phénomène



Dans les années 1990, alors que Karbala revient de ses études en Toubabie, Karbala est appelé par la société de production et édition de cassettes et CD de Wayendi pour lui proposer de rejoindre l'équipe. Alors trop orgueilleux, Karbala se propose de diriger ladite société, ce qui fait sourire Wayendi, qui refuse, ce poste étant déjà occupé par sa sœur Guney.

Wayendi se souvient alors de leur amitié, quand enfants, puis adolescents, lui et Karbala traînaient dans leur quartier populaire et que Karbala scandait des textes de rap qui forçaient l'admiration de leurs copains. Une fois Karbala parti étudier en Toubabie, laissant ses rêves de rappers pour une carrière plus « sérieuse », Wayendi avait repris le flambeau musical. Quelques temps plus tard Wayendi propose à Karbala d'être responsable d'une section de formation musicale, une des branches de sa société Khéf Khép en passe de devenir tentaculaire. Cette fois Karbala accepte. Rapidement Wayendi constate que Karbala écrit toujours et que ses textes sont puissants. Il le convainc de devenir son « ghost writer », ce que Karbala accepte au nom de son amitié, concevant que Wayendi a bâti sa carrière sur le fait qu'il écrive lui-même ses textes.

2 - Démons intérieurs



L'album que Karbala et Wayendi conçoivent est un grand succès. Karbala est dévoué à son ami et n'a pas conscience des coups bas qu'il lui fait, comme, lors d'une tournée, séduire une journaliste culturelle sur laquelle il avait des vues. Parallèlement, une idylle naît entre Karbala et Guney qui dirige la société de production, poste qu'il voulait au départ.

Pendant que Karbala jongle entre ses diverses fonctions au sein des sociétés de Wayendi, il continue à écrire pour lui selon les termes de leur accord. Il est surmené et préoccupé par des problèmes de famille tels que sa fille qu'il n'a pas vu depuis des années. Son ex-femme Ruth lui reproche de l'avoir trompée et de ne pas être très fréquentable, ce qu'il ne peut nier vu qu'entraîné par Wayendi, il se drogue. Wayendi lui confie de plus en plus de tâches. Il devient son homme de confiance, ce qui lui attire entre autres la jalousie du Manager.

Sa proposition, ignorée sur le moment, de créer une association de producteurs, est par la suite reprise sous un autre terme par Wayendi qui lui demande de contacter d'abord Babs, son premier impresario. Karbala a le don de convaincre et Babs accepte.

3 - Double-vie et loyauté



Quelques temps plus tard, l'Association de Producteurs de musique est constituée avec à sa tête Babs, Président, Guney vice-présidente et Karbala en tant qu'expert. Wayendi constate que Karbala et Guney sont de plus en plus complices, ce qui ne lui plait pas.

Parmi ses multiples activités Wayendi décide de créer une marque de vêtements sportswear dénommée *La flèche* à la tête de laquelle il nomme une styliste, Lahona, magnifique créature qui le charme autant qu'elle séduit Karbala à qui il confie un poste dans cette société, puisqu'il est son *homme de confiance*.

À ce titre, Karbala paye des factures. Il se retrouve un jour avec un chèque en blanc refusé par un marchand à qui Wayendi avait rendu service auparavant. Pour ne pas vexer Wayendi, Karbala ne le lui rend pas.

Karbala est de plus en plus surmené. Sa vie privée est mouvementée entre la flamboyante Lahona et la tendre Guney, deux relations qu'il cache à Wayendi, qui s'en doute. Karbala encaisse aussi de grosses sommes en liquide de la part d'une société d'édition en Toubabie, qu'il reverse à Wayendi sans en garder un franc. Karbala est loyal, et persuadé que c'est réciproque.

4- Divisions et trahisons



Soudainement, alors que le numérique fait progressivement disparaître les cd et cassettes, Wayendi démet Guney de ses fonctions pour les confier à Karbala. Il espère ainsi mettre la zizanie entre eux. Mais leurs sentiments sont plus forts que cela et Guney, rusée, se venge en poussant Karbala à réclamer ses droits sur les albums qu'il a écrit et qui ont engrangé une fortune.

Fortune que Karbala, en poste de directeur, constate être en partie détournée pour des investissements dans l'exploitation d'or. D'un coup, l'insolence de la richesse de Wayendi lui sautent aux yeux. Il comprend l'injustice de sa situation, que Guney a raison, et réclame ses droits.

Wayendi refuse catégoriquement en le renvoyant à leur accord, dix ans auparavant. Karbala le menace de divulguer ses malversations financières mais Wayendi ne plie pas.

Karbala démissionne de toutes ses fonctions et monte sa propre société. Mais l'association des producteurs le rejette.

5 - Justice et déraison



Karbala encaisse le chèque en blanc qu'il a gardé en y apposant une somme astronomique. Mais le chèque s'avère être sans provision. Après que Karbala ait porté plainte à la gendarmerie, Wayendi porte plainte à son tour, disant que ledit chèque a été volé. Leur bras de fer commence.

Karbala dénonce l'accord fallacieux par mail aux contacts de Wayendi et à la presse mais celui-ci fait pirater sa boîte mail et les messages disparaissent aussitôt. Le Manager s'assure qu'aucune rédaction ne publiera quoique ce soit sur cette affaire.

Karbala devient menaçant, mais il a toujours un reste de loyauté et ne dénonce pas les malversations financières. Il s'en tient à ses droits d'auteurs qu'il s'entête à réclamer, envoie des lettres de menace à Wayendi et Babs. L'abus d'alcool, la drogue et la furie le font plonger dans une sorte d'inconscience. Wayendi, qui s'apprête à financer la carrière politique d'un homme d'affaire véreux, Laye, avec qui il dîne, reçoit ses menaces.

Karbala, invité à déjeuner par Bo Le Naar, remarque des policiers devant son bureau et finalement se livre à la police. Convoqué par la police, Wayendi dément tout. Sa popularité fait que les gendarmes ne croient pas Karbala.

Mais au procès, le témoignage de Céline - coach de Guney qui ne se présente pas pour ne pas témoigner contre son frère ni contre celui qu'elle aime - , est en faveur de Karbala.

6- On ne tue pas les fous



Le verdict est prononcé. Karbala est libéré et Wayendi condamné à verser les droits d'auteurs réclamés par Karbala, qui restent à évaluer. Karbala est choqué par la trahison de celui qu'il pensait être son meilleur ami. Il ne parvient pas à joindre Guney mais Lahona lui répond et lui donne rendez-vous. Karbala s'y rend et voit un homme en arme guetter, en

déduit que c'est pour lui et disparaît, se perd dans la nuit, bascule dans la déraison, comprenant que la trahison est générale.

Karbala, qui a tout l'air d'un fou, erre dans les rues de Kandarou et ôte ses vêtements. Complètement nu, il se rend chez Guney qui le voit mais ne lui ouvre pas. Émue aux larmes, elle prévient son frère, Damel, qui vient le récupérer et l'amène à l'hôpital psychiatrique. Là, Thio, garde du corps de Laye, sur ordre de Wayendi, vient pour le tuer. Mais à la dernière minute, suite aux suppliques de Guney faites à Wayendi de pardonner à Karbala qui n'a plus toute sa raison, il est rappelé et s'en va.

Karbala, terrorisé, s'enfuit de l'hôpital pour être vite rattrapé par les gardes. Chez Damel, Karbala se remet doucement de toutes ces trahisons et décroche difficilement de la drogue, quand Guney débarque, l'assurant de son amour et expliquant son absence par sa gêne vis-à-vis de son frère Wayendi qu'elle est prête désormais à affronter car ayant découvert qu'il avait commandité sa mort, ce qu'elle ne peut lui pardonner.

Un an plus tard, l'Assemblée nationale vote la loi réclamée par les artistes sur les droits d'auteurs. Karbala devenu sobre, riche et dont le talent est reconnu, a retrouvé sa fille, devenue adolescente, et épouse Guney.

Alors qu'on ne l'attendait plus, Wayendi, en couple avec Lahona, débarque. Entre les deux hommes la hache de guerre est enterrée ; malgré tout Karbala est resté en partie loyal - il n'a jamais dénoncé les malversations financières - et Wayendi n'est pas allé au bout de ses menaces. Mais entre Lahona et Karbala, un charme plane qui laisse redouter d'autres rivalités futures...



NOTE ARTISTIQUE

A flow de peau, scénario inspiré du roman **Wayendi**, est, comme celui-ci, une satire sociale qui se déroule dans le milieu musical, et, ce qui diffère de l'œuvre originale, précisément dans le milieu hip-hop. Nous sommes convaincus que cette histoire est éminemment cinématographique et universelle, avec des personnages troubles et l'univers de cette culture éminemment urbaine, visuellement haut en couleur, de la scène aux coulisses.

La musique, certainement l'art le plus populaire, draine tout un flot de rivalités complexes et peut donner lieu à des spoliations de droits d'auteurs (sujet qui nous est cher), et des conflits exponentiels à mesure que les revenus générés, et la popularité de la star en question, augmentent. Autour du leader de groupe, la « star », gravitent un ensemble d'individus divers qui vont des professionnels (musiciens, managers, administrateurs), aux fans, journalistes et parasites de tous poils. Embarqué dans un tourbillon, de tournées en concerts privés, le plus exposé peut perdre pied, se croire au-dessus de la mêlée, et trahir jusqu'à ses plus proches amis pour garder sa position et l'admiration de ses fans.



C'est le cas de Wayendi, qui n'est pas qu'une crapule égocentrique. Il est traversé de doutes, fait ce qu'il croit être logique, et est surtout mené par la fascination du pouvoir et de l'argent. Sa voix exceptionnelle est son atout principal et toute la sensibilité qui transparait quand il chante existe bien. C'est une bête de scène, qui avait du succès bien avant que Karbala ne revienne dans sa vie. Mais, ébloui par le talent de celui-ci, Wayendi a le tort de croire que celui-ci lui est devenu indispensable...

WAYENDI

Quant à Karbala, il manque de confiance en lui et transfère sur Wayendi ses fantasmes d'artiste. Pour exister dans son ombre et faire partie de la troupe, il s'oublie, et se laisse spolie malgré ses convictions.



KARBALA

En fait, **A flow de peau** est une histoire de dépendances... Dépendance de ces deux hommes l'un envers l'autre ; dépendance aux substances qui leur font tenir la distance d'un rythme effréné, inhumain ; dépendance aux plaisirs de la chair, pour Karbala qui perd le droit de voir sa propre fille à cause de son inconstance ; dépendance au pouvoir et à l'argent qui transforme l'artiste Wayendi en businessman féroce prêt à détourner des fonds pour en engranger toujours plus ; dépendance enfin au tourbillon du show-business pour lequel l'un et l'autre sacrifient leurs valeurs et même leur honneur.

La structure narrative

Nous alternons les points de vue de Karbala et Wayendi, présentant ainsi leurs motivations et visions personnelles des événements, évitant ainsi une narration trop manichéenne. Chacun a sa vérité singulière, sa version des choses, qui se croiseront lors du procès - épisodes 4 et 5-. Quelques incursions du point de vue de Guney, témoin de tout et personnage-pivot de l'histoire, aussi proche de l'un que de l'autre, émaillent le récit. Les personnages principaux, qui ont une vingtaine d'années en début de série et approchent de la cinquantaine à la fin, sont aussi témoins et acteurs de l'évolution de l'industrie musicale pendant cette période charnière, passant des cassettes aux CD puis à la révolution technologique du numérique - qui provoque une baisse de rentabilité et la mise à l'écart de Guney-. Volontairement close sur une « happy end » - le mariage entre Karbala et Guney- et la réconciliation entre les deux hommes, la série laisse l'ouverture au spectateur d'imaginer d'autres rivalités à venir entre eux, d'une nature plus humaine, car, à mesure qu'ils perdent de leur superbe, ils sont plongés profondément dans ces sentiments universels que sont l'amour et l'amitié.

ARCHE NARRATIVE

Des points de vue parallèles

La structure narrative suit le point de vue de Karbala alterné avec celui de Wayendi, à partir du moment où ils se retrouvent après une dizaine d'années d'éloignement pour travailler ensemble, des années 90 à nos jours, et aboutit à une fin heureuse malgré les conflits traversés, teintée d'une rivalité qui semble éternelle.

Contexte, passif et enjeux

Dès le premier épisode le contexte est posé via un flash-back de Wayendi : ils étaient amis, adolescents, jusqu'à ce que Karbala parte étudier au loin et qu'ils se perdent de vue. Depuis, Wayendi est devenu riche et star. Karbala lui n'a pour toute richesses que son savoir, que Wayendi compte bien utiliser à son avantage. À sa demande et au nom de leur ancienne amitié, Karbala accepte de lui fournir des textes pour un forfait qui lui semble énorme sur le moment, mais qui s'avèrera bien ridicule en regard du succès de l'album ainsi concocté, révélé en introduction de l'épisode 2. Pour Karbala il s'agit de livrer ses émotions, ses expériences, à Wayendi qui les partage au public. Il y trouve son compte, heureux de l'enthousiasme général. Parallèlement, Karbala fréquente en secret sa sœur Guney, avec laquelle une relation amoureuse se tisse, ainsi que Lahona sur laquelle Wayendi a des vues.



GUNEY



LAHONA

Climax par trahison mutuelle

Guney, congédiée de son poste de direction par Wayendi, se venge en poussant Karbala à réclamer ses droits - épisode 4 -. Le climax de la saison, l'affrontement entre les deux hommes, survient alors et se développe en épisode 5, quand Wayendi refuse, considérant cette demande comme une trahison. Karbala le prend très mal et entame une poursuite judiciaire. Une guerre sans merci se déclare entre eux, au mépris de leur amitié. Chacun se sent trahi par l'autre...

Déraison, résolution et ouverture

À partir de l'épisode 5, Karbala glisse vers la paranoïa, la folie, en partie due à l'abus, puis au manque, de drogues et étayé par un sentiment de trahison non seulement de Wayendi mais aussi de tout son entourage. La résolution - épisode 6 - sera judiciairement en faveur de Karbala, et humainement favorable au deux. Wayendi descendra quelque peu de son piédestal tandis que Karbala sera reconnu à sa juste valeur. Karbala épouse Guney en se croyant capable d'être fidèle, ce qu'il n'a jamais pu être jusque-là. Mais quand Wayendi débarque avec Lahona, avec qui Karbala a vécu une aventure passionnée auparavant, la séduction toujours vivace entre eux déclenche la jalousie de Wayendi, qui, lui, découvre enfin l'amour... Les rivalités entre Wayendi et Karbala, toujours vivaces et, malgré les apparences, encore plus exacerbées, ouvrent sur l'éventualité d'une saison 2.

Le rythme

Chaque épisode de cette série sera rythmé comme un morceau de rap, avec des séquences courtes et pleines d'actions, suivant le *flow* croisé de nos deux personnages principaux, Wayendi et Karbala, qui d'alliés indéfectibles vont passer à antagonistes farouches, comme dans une *battle* de rap qui, au final, se termine par une poignée de main fraternelle.

La musique

Le style de rap qui habille l'ensemble de la série et fait partie intégrante du récit, inspiré du rap sénégalais, est teinté d'instruments traditionnels et enclenche des danses qui elles aussi empruntent autant au hip-hop qu'aux traditions. Les textes, en français et wolof, scandés par Wayendi, apportent une poésie que nous savons illustrer les sentiments de Karbala et sa vision de la société, alors que Wayendi, dans ses actes, en est pratiquement l'illustration contraire. Cela provoque un sentiment contrasté, ironique.



L'ambiance visuelle et le contexte historique

Milieu hip-hop oblige, l'ensemble est habité de graphes de couleurs vives en fresques sur les murs des bureaux de Wayendi, de projecteurs de scène éblouissants et colorés. Les costumes et accessoires montrent l'évolution temporelle des années 90 à nos jours avec des incursions dans les années 80 -enfance des protagonistes en flash-back-, et oscillent entre l'allure sportswear officielle de rappeur super star Wayendi -développé par la marque *La Flèche* dessinée par Lahona- et l'élégance de celui-ci en homme d'affaire aisé approchant la cinquantaine, côtoyant les politiciens et riches investisseurs, allure que Karbala imite, mais tout en noir puisqu'il est, pendant les trois quarts du récit, comme son ombre. À partir de l'épisode 4 et leur rupture consommée, Karbala a son propre style, plus coloré, inspiré des tenues traditionnelles, qu'il affirme jusqu'au mariage où tous sont au summum de l'élégance tradi-moderne.

La cible

Forcément, vu le style de musique dans lequel baigne cette série, elle touchera la jeunesse, qui constitue l'immense majorité du public africain. L'engouement pour le hip-hop ne se dément pas au fil des ans, et le Sénégal est parmi les pays les plus notables dans le milieu du rap, avec des groupes internationalement connus tels que Daara J, Positive Black Soul, Didier Awadi, (dont certains morceaux intégrés dans la bande-son marquent le contexte historique). C'est donc premièrement aux jeunes de ce pays que nous nous adressons, et plus largement l'Afrique et la diaspora, ainsi qu'à ceux de notre génération, cinquantenaires aujourd'hui, bercés depuis leur adolescence par ce style de musique. Les personnages féminins, forts et puissants, et la dimension romantique ouvre aussi ce produit audiovisuel à tous les genres, et les émotions qui traversent le récit, à l'universalité.



Graph à Dakar

UNIVERS ET ATMOSPHÈRE VISUELLE DE LA SÉRIE



Cette série se déroule dans le milieu hip-hop ouest-africain, donc urbain, entre les années 90, période de popularisation du rap, à nos jours, avec des incursions dans les années 80, naissance du rap - enfance des protagonistes -.

Les pays et villes évoqués portent des noms imaginés dans l'œuvre originale et s'inspirent du Sénégal, pour la majeure partie du récit, ainsi que d'autres pays africains. Un univers musical qui se croise avec le monde des affaires, de la mode, de part la personnalité de businessman de Wayendi pour lequel travaille Karbala.

Dakar, où est tournée la majeure partie séquence, est une ville marquée par cette culture, en témoignent les tags nombreux et même le Festifgraph (Festival de Graph panafricain), les amateurs de rollers acrobatiques, les danseurs du style, et bien évidemment le rap, intégré au quotidien.

Le ton, fidèle à l'œuvre originale, est teinté d'humour et de poésie. La poésie, véhiculée par les textes écrits par Karbala et rappés par Wayendi, reflète de manière imagée son état d'esprit et sa vision de la société. L'humour est principalement représenté par Guney, pour qui la dérision, même dans les instants les plus dramatiques, est un bouclier contre l'adversité. La danse, très importante dans ce mouvement culturel, est aussi très présente et amène la légèreté, le mouvement, exprime la joie ou le combat (pacifique) suivant l'action en cours.

Les pays où se déroulent les actions sont imaginaires nommés, mais l'ensemble sera tourné au Sénégal qui recèle de paysages variés : de l'urbanité de Dakar à plusieurs facettes, à la région forestière de Casamance en passant par les côtes marines et le désert au nord.

L'ambiance « hip-hop » englobe tout une imagerie développée par les graffeurs depuis les années 90, très présente sur les murs de Dakar, principalement dans le quartier de la Médina, car le rap est culturellement bien ancré au Sénégal. Cela induit une image riche en couleurs, une présence de la population, des citoyens lambda et de l'activité urbaine rythmant les péripéties de nos personnages, très lumineuse, en contraste avec l'ambiance feutrée, la pénombre des studios et les projecteurs éblouissants des concerts.



